

Saint-Sacrement, tous les musulmans se mirent en marche le chef derrière eux. Après lui venait le curé accompagné de quelques membres de la famille catholique qui était restée dans le village. La procession traversa les principales rues, puis elle sortit et fit le tour du village. Lorsqu'elle rentra pour se rendre à l'église, elle passa dans une rue où se trouvait la maison du *Khatib* (prêtre musulman.) Celui-ci se place devant sa porte, et au moment où la procession défilait, il murmure quelques paroles de reproche. Le chef les entend et dit à ses musulmans : — " Ne faites pas attention à ce qu'il dit ; celui-là n'a pas la foi, et Jésus-Christ ne le délivrera pas du choléra. " — La procession continuant sa marche, arrive à l'église ; le curé bénit tout le village avec le Très-Saint Sacrement, et chacun se retira plein d'espérances. Le reste de cette journée s'écoule sans aucun décès. Vers le coucher du soleil, le *Khatib* est atteint par le fléau et il expire quelques instants avant minuit. Le second jour point de nouvelle victime ; les malades eux-mêmes se lèvent ; au bout de quatre ou cinq jours, tout le monde se porte bien, le village était sauvé. Voilà le fait que le curé même du village a raconté au curé de Zahlé, son frère, de qui je le tiens moi-même. Je sais que quelques savants de l'Europe attribueront ce phénomène à la propreté qu'on a mise dans les rues, ou à d'autres causes naturelles. Les musulmans y ont reconnu la puissance de Jésus-Christ. Mais vous me direz peut-être : et ces mêmes musulmans n'ont-ils pas alors embrassé la religion catholique ? Il n'y a, je crois, qu'une seule réponse à faire à votre question : dans les desseins de la divine providence l'heure de la conversion des musulmans n'a pas encore sonné.

Je suis, en union de vos Saints Sacrifices,

Votre serviteur en Jésus-Christ.

PORTELLI, s. j.